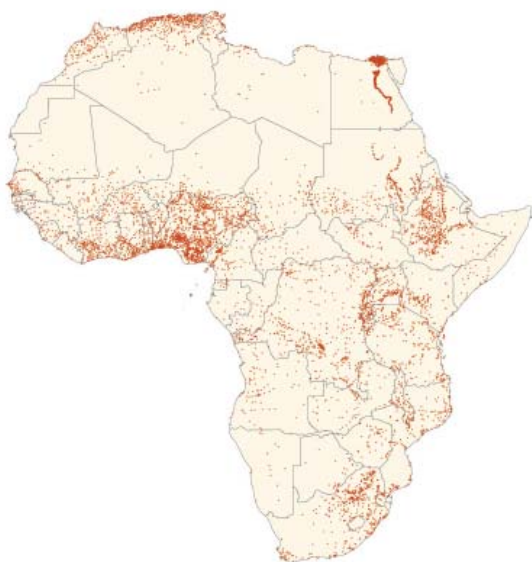


AFRICAPOLIS : COMPRENDRE LES DYNAMIQUES DE L'URBANISATION AFRICAINNE

Philipp Heinrigs

Économiste principal, Secrétariat du Club du Sahel et de l'Afrique de l'Ouest, Organisation de coopération et de développement économiques (OCDE)



L'Afrique urbaine : semis d'agglomérations de plus de 10 000 habitants, 2015. CSAO/OCDE (2020), *Dynamiques de l'urbanisation africaine 2020 : Africapolis, une nouvelle géographie urbaine*, Cahiers de l'Afrique de l'Ouest, Éditions OCDE, Paris, <https://doi.org/10.1787/481c7f49-fr>

Philipp Heinrigs est économiste principal au sein du Club du Sahel et de l'Afrique de l'Ouest (CSAO), plateforme internationale hébergée à l'Organisation de coopération et de développement économiques (OCDE), qui a pour but de promouvoir des politiques régionales pour améliorer le bien-être des populations ouest-africaines. Économiste à l'OCDE depuis plus de 16 ans, il y a développé une expertise dans le domaine des économies africaines et de l'urbanisation. Il co-dirige le programme Africapolis et a co-dirigé la rédaction du rapport *Dynamiques de l'urbanisation africaine 2020 : Africapolis, une nouvelle géographie urbaine* publié par le CSAO.

L'Afrique connaît une urbanisation sans précédent. Mais les dynamiques de cette urbanisation sont encore mal appréhendées et ce pour plusieurs raisons : absence de définition commune de l'urbain, données démographiques peu fiables, sur-représentation des grandes agglomérations, etc. La base de données Africapolis propose une définition commune de l'urbain et une méthodologie innovante, basée sur le croisement de données satellites et démographiques. Elle révèle que l'Afrique est bien plus urbaine qu'il n'y paraît, des centaines d'agglomérations n'étant pas reconnues officiellement sur le continent. Africapolis révèle également la diversité des manifestations de l'urbanisation : l'apparition de régions métropolisées et de méga-agglomérations spontanées, le rôle central des transformations rurales dans la croissance urbaine, l'émergence des agglomérations intermédiaires, ou encore l'urbanisation de l'intérieur des terres qui vient nuancer l'importance donnée aux villes du littoral. La non-reconnaissance officielle de nombreuses agglomérations est à l'origine de déséquilibres importants en matière de visibilité, de ressources et de capacités en provenance de l'État central. Le travail d'Africapolis offre ainsi la possibilité aux décideurs publics de mieux concevoir la réalité de leur territoire et de valoriser le potentiel des dynamiques urbaines du continent.

INTRODUCTION

Entre 1950 et 2015, la population urbaine africaine est passée de 27 à 567 millions d'habitants, soit une augmentation de 2 000 %. Aujourd'hui la moitié de la population africaine vit dans une agglomération de plus de 10 000 habitants. Les dynamiques d'urbanisation sont particulièrement complexes à appréhender sur le continent, en raison notamment de l'hétérogénéité des définitions de l'urbain et du manque de données démographiques fiables et récentes.

Africapolis, base de données produite par le Club du Sahel et de l'Afrique de l'Ouest (CSAO)¹ propose une définition commune de l'urbain et une méthodologie innovante, basée sur le croisement de données satellites et démographiques. Les chiffres et analyses présentés dans cet article sont issus du rapport *Dynamiques de l'urbanisation africaine 2020 : Africapolis, une nouvelle géographie urbaine*². Ce travail permet d'objectiver plusieurs dynamiques urbaines : d'abord l'Afrique est bien plus urbaine qu'il n'y paraît, des centaines d'agglomérations n'étant pas reconnues officiellement sur le continent. Les transformations rurales jouent ensuite un rôle prépondérant dans l'urbanisation africaine. Ont pu également être observées de nouvelles

¹ Pour plus d'informations, voir : <https://africapolis.org/home> et www.oecd.org/fr/csao

² OECD/SWAC, *Dynamiques de l'urbanisation africaine 2020 : Africapolis, une nouvelle géographie urbaine*, Cahiers de l'Afrique de l'Ouest, Éditions OCDE, Paris, 2020, <https://doi.org/10.1787/481c7f49-fr>.

formes urbaines, telles que les régions métropolisées et les méga-agglomérations spontanées. Enfin, une Afrique urbaine émerge à l'intérieur du continent, nuançant la vision prépondérante d'une Afrique urbaine littorale. Ce travail d'analyse inédit appelle à une prise de conscience politique, essentielle pour une meilleure allocation des ressources et une planification éclairée de l'accès aux services sur le territoire et d'un accompagnement durable du développement urbain.

LA DIVERSITÉ URBAINE AFRICAINE

Le continent africain vit un phénomène d'urbanisation sans précédent : depuis 2010, la population urbaine africaine augmente de 21 millions de personnes par an. À titre d'exemple, il y a en 2015 au Kenya plus de citoyens que n'en comptait toute l'Afrique en 1950.

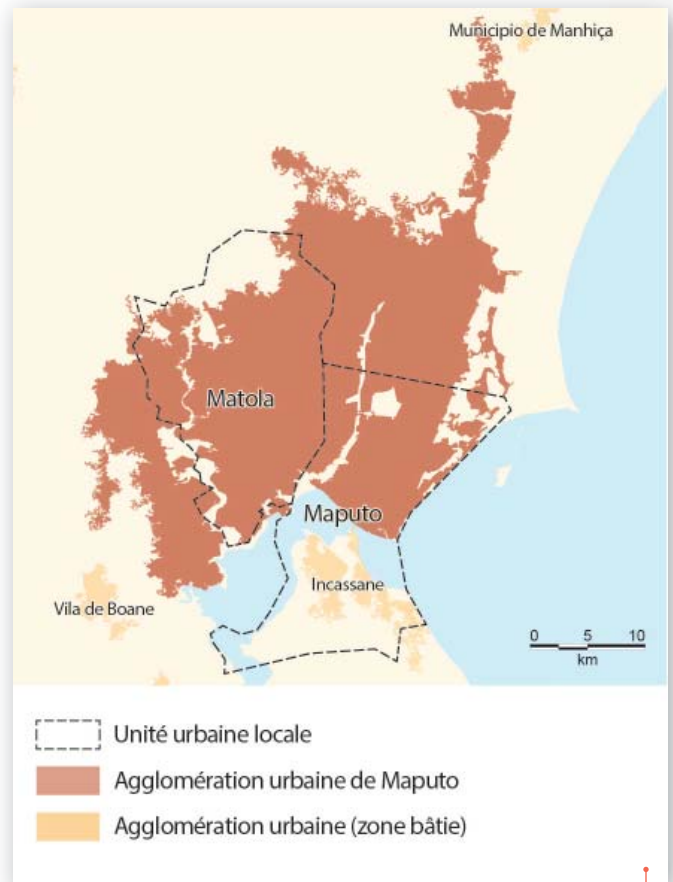
Depuis les années 1990, le principal moteur de cette urbanisation est la forte croissance démographique : la population africaine a plus que doublé depuis 1990 pour atteindre 1,2 milliard de personnes en 2015, et devrait encore doubler d'ici 2050³. Les dynamiques d'urbanisation sont influencées par de nombreux autres facteurs, avec des impacts différents selon les contextes nationaux : climat et géographie, revenus de la population, institutions et politiques publiques, cycles économiques, conflits, reclassification de zones rurales en zones urbaines, etc.

Plusieurs difficultés empêchent d'appréhender de façon globale et complète les dynamiques de l'urbanisation du continent, appelant à une harmonisation. D'abord il n'existe pas de définition commune sur le continent de ce qu'est un « espace urbain » et les données démographiques sont parfois peu fiables et/ou trop rarement actualisées. Les statistiques internationales ont par ailleurs tendance à sur-représenter les grandes agglomérations. Enfin, l'impossibilité de séparer les zones « officielles » et « spontanées » des agglomérations illustre la nécessité d'une approche spatiale.

DES DÉFINITIONS ET DES DONNÉES DISPARATES SUR LE CONTINENT

Les différentes définitions de l'urbain peuvent être rassemblées en trois catégories : villes, agglomérations, et régions métropolisées, qui correspondent à trois approches distinctes.

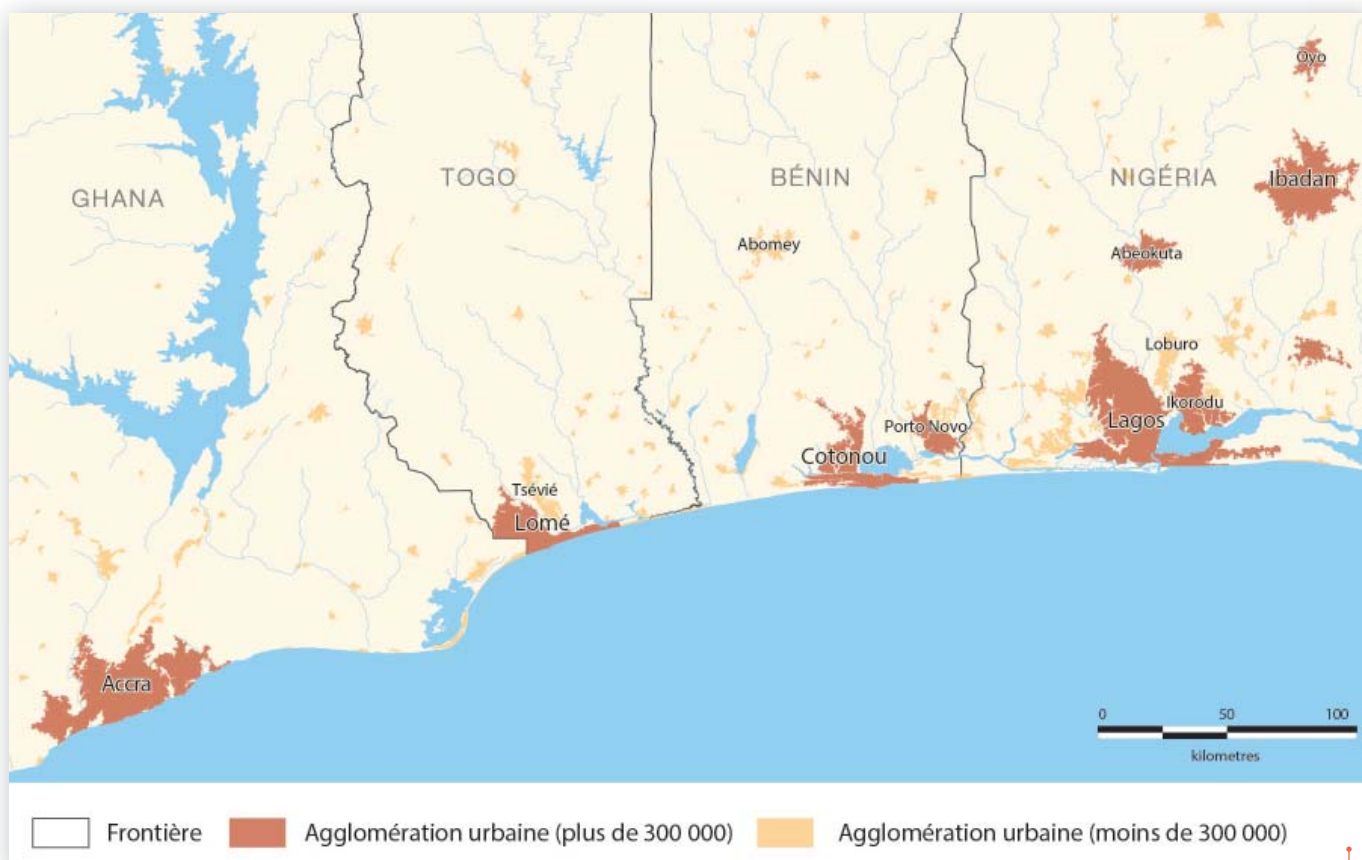
- La ville est définie comme une unité politico-administrative : son statut juridique et ses limites sont déterminés par l'État, selon des critères administratifs. La première limite de cette approche est que les frontières de la ville ne sont pas toujours visibles : elle peut par exemple séparer des zones de bâti en continu – opposant ainsi ville et banlieue. Les critères définissant les villes peuvent aussi limiter leur évolutivité et mal représenter l'urbanisation du territoire. En Égypte seules les agglomérations abritant des chefs-lieux sont définies comme « villes », et leur nombre n'a presque pas augmenté depuis 1960. Le niveau officiel d'urbanisation du pays stagne donc à près de 43 % depuis 50 ans.



Matola et Maputo (Mozambique) : deux municipalités, une agglomération. CSAO/OCDE (2020)

- L'agglomération est définie selon une approche spatiale par l'occupation du sol. Elle se définit comme un ensemble de constructions denses : cette densité peut se mesurer en nombre d'habitants par unité de surface, ou par une distance maximum séparant les constructions. Sont alors appliqués des critères : nombre minimum d'habitants, pourcentage de populations « non-agricoles », présence de certains équipements et fonctions administratives... Si un ou plusieurs de ces critères sont remplis, la zone est considérée comme une agglomération, qui peut ainsi englober plusieurs « villes » au sens administratif du terme. Cette approche prévaut dans plusieurs pays d'Afrique, mais avec des critères et des seuils différents selon les pays. La différence entre ville et agglomération s'illustre avec le cas de la capitale du Mozambique, Maputo, qui est une municipalité distincte de celle de Matola, voisine. Elles appartiennent pourtant spatialement à la même agglomération.
- La région métropolitaine correspond à une approche fonctionnelle. Elle est définie comme un ensemble de flux et de réseaux plus ou moins denses de personnes, de biens matériels et immatériels. Elle vise à montrer que le bassin d'influence des grandes villes ne se réduit pas aux limites de l'agglomération, mais rassemble aussi des localités satellites qui lui sont liées sur le plan fonctionnel. Seule l'Afrique du Sud reconnaît cette catégorie en Afrique, qui est cependant de plus en plus utilisée dans d'autres régions du monde.

³ Nations Unies, Département des affaires économiques et sociales, Division de la Population (2019). *World Population Prospects 2019*, données personnalisées collectées par le biais du site web.



“The Greater Ibadan Lagos Accra Urban Corridor” : une région métropolisée transnationale. CSAO/OCDE (2020)

Chaque État dans le monde définit ce qu’est une ville selon ses propres critères. L’absence de définition commune et reconnue limite à la fois la comparabilité des données et la généralisation des résultats au niveau régional et continental.

Les définitions nationales manquent parfois de fiabilité, car elles peuvent fluctuer dans le temps et incarner des stratégies politiques – le cadre statistique étant très lié à des enjeux de carte électorale, de fiscalité, de droits fonciers, etc. Les découpages administratifs sont donc parfois arbitraires : l’administration peut créer, effacer et modifier statistiquement une ville pour dissimuler certains déséquilibres. Au Nigéria, il n’existe tout simplement plus de définition statistique de la population urbaine car le découpage des villes se fait en *Local Government Areas* ne permettant pas d’estimer la population, et le recensement de 2011 a été annulé.

Les données de certains pays sont aussi peu actualisées en raison du manque de capacité administrative. Dans les cas les plus extrêmes, les derniers recensements datent de 1984 en République Démocratique du Congo, et de 1975 en Somalie.

L’urbanisation se développe en dehors des définitions statistiques. Une définition spatiale et harmonisée de l’urbain est nécessaire pour mettre en œuvre des politiques de développement adaptées à la réalité du terrain

LA SUR-REPRÉSENTATION DES GRANDES AGGLOMÉRATIONS DANS LES STATISTIQUES INTERNATIONALES

Le *World Urbanization Prospects*⁴, première référence en statistiques urbaines à l’échelle internationale ne considère que les agglomérations de plus de 300 000 habitants en Afrique et en dénombre 210 – celles-ci ne représentent que 3 % des agglomérations identifiées par Africapolis. Cet écart illustre la très large sous-représentation et la méconnaissance des agglomérations petites et intermédiaires.

LA PRISE EN COMPTE DES ZONES « OFFICIELLES » ET « SPONTANÉES » DES AGGLOMÉRATIONS

Au-delà du besoin d’harmonisation, une approche spatiale de l’urbanisation est tout aussi importante pour bien en saisir les dynamiques. Elle se justifie par plusieurs observations, notamment par le fait qu’il est impossible de séparer les zones « officielles » et « spontanées » des agglomérations. Des milliers d’entre elles possèdent ainsi une partie dite « planifiée » et une ou plusieurs parties spontanées.

⁴ Nations Unies, Département des affaires économiques et sociales, Division de la population (2019), *World Urbanization Prospects, The 2018 Revision*.

L'urbanisation se développe en dehors des définitions statistiques. C'est pourquoi Africapolis privilégie une définition harmonisée et une approche spatiale pour mesurer l'urbain. Cette approche permet d'identifier des spécificités de l'urbanisation africaine, comme l'étalement urbain, l'urbanisation *in situ* des zones rurales et l'apparition de régions métropolitaines. Elle rend également possible la comparaison des phénomènes à l'échelle du continent et dans le temps, et ainsi la mise en œuvre de politiques de développement adaptées à la réalité du terrain.

LA MÉTHODOLOGIE D'AFRICAPOLIS : UNE APPROCHE SPATIALE ET BOTTOM-UP

UNE MÉTHODOLOGIE INNOVANTE

La base de données Africapolis a été créée pour proposer une méthode et une définition unifiées de l'urbain en Afrique et décrire les tendances de l'urbanisation. Elle a été conçue pour permettre des analyses comparatives et à long terme des dynamiques d'urbanisation sur le continent.

Africapolis adopte une approche spatiale pour définir l'urbain. Cette approche s'appuie sur des manifestations concrètes de l'urbanisation dans l'espace – on peut aussi la qualifier de « morphologique », ce qui permet de faire des comparaisons nationales et temporelles. La base de données applique une même définition de l'urbain à l'ensemble des pays, quelles que soient les déclinaisons nationales. Ainsi, une agglomération est considérée comme urbaine quand sa population est supérieure à 10 000 habitants et si l'espace bâti ne présente pas de rupture de plus de 200 mètres. Cette approche, utilisée par plusieurs pays (France, Suède) permet notamment de capturer une caractéristique majeure de l'urbanisation et qui ne peut l'être à travers l'approche administrative : l'étalement urbain. L'intérêt de l'approche spatiale est de ne pas se limiter à une définition administrative du fait urbain qui présente d'autant plus de limites dans le contexte africain où il est impossible de séparer dans une même agglomération les zones urbaines officielles – faisant partie de la planification urbaine – et les zones d'urbanisation spontanée – informelles.

Les données d'Africapolis sont construites grâce à deux sources : des données statistiques de population disponibles au niveau national et/ou local, et des images satellites collectées sur Google Earth. La méthodologie s'appuie sur une nouvelle génération de technologies – images satellites et base de données SIG (système d'information géographique) – et sur le plus grand fond documentaire de données localisées de recensement jamais réuni en Afrique. C'est également une approche très *bottom-up* car Google Earth permet à tout individu de vérifier l'exactitude des données en les réinsérant dans le logiciel, et de consulter les publications des recensements, qui sont des sources publiques.

Le protocole suivi par les équipes d'Africapolis est le suivant : d'abord, les données démographiques sont collectées à partir des sources statistiques disponibles, harmonisées puis découpées en unités locales représentées par des points. Ensuite, les images satellites sont analysées afin de télédéterminer le bâti et de délimiter les zones urbanisées sous la forme de

polygones. Enfin, l'étape la plus fastidieuse consiste à lier les données en croisant les unités locales (géoréférencement des points) et les zones urbanisées (polygones), pour enfin déterminer l'ensemble des agglomérations de plus de 10 000 habitants.

DES DONNÉES COMPLÉMENTAIRES DES STATISTIQUES NATIONALES

Les résultats d'Africapolis viennent compléter les données nationales et éclairer l'urbanisation sous un autre angle : des agglomérations identifiées par Africapolis mais non reconnues officiellement coexistent avec des villes officielles qu'Africapolis ne considère pas comme urbaines. Au sein même d'agglomérations de plus de 10 000 habitants, certaines parties sont officiellement reconnues comme rurales et d'autres comme urbaines.

Cette base de données permet de révéler plusieurs éléments essentiels : de très nombreuses agglomérations identifiées par Africapolis sont absentes des statistiques officielles. Cela concerne des agglomérations de toutes tailles : certaines comptent plus d'un million d'habitants – Sodo et Hawassa en Éthiopie par exemple. La non-reconnaissance de ces agglomérations a un impact politique conséquent sur la planification et l'allocation des ressources. Les données d'Africapolis permettent également de montrer que les niveaux d'urbanisation observés sont supérieurs aux niveaux officiels dans 25 des 50 pays étudiés.

L'urbanisation africaine ne peut être appréhendée en étudiant un échantillon de grandes villes, et elle ne peut se réduire à la simple opposition entre urbain et rural. Grâce aux données spatiales satellites, Africapolis révèle et souligne la diversité des formes d'urbanisation.

LES PRINCIPAUX ENSEIGNEMENTS : DYNAMIQUES URBAINES ET NOUVELLE GÉOGRAPHIE AFRICAINE

UNE AFRIQUE DÉJÀ LARGEMENT URBAINE

Le continent est bien plus urbain et ses agglomérations sont bien plus nombreuses que ce que l'on peut observer dans les statistiques internationales : comme mentionné plus haut, le *World Urbanization Prospects*⁵ ne considère que les villes de plus de 300 000 habitants, soit 210 agglomérations pour l'ensemble du continent. Cela ne représente que 3 % des agglomérations identifiées par Africapolis, qui en dénombre 7 617. Ainsi, comme la plupart des autres continents, l'Afrique est principalement composée de villes petites et moyennes : en 2015, on compte 25 agglomérations de plus de 3 millions d'habitants, et 5 000 de moins de 30 000 habitants.

LE DÉVELOPPEMENT DE RÉGIONS MÉTROPOLISÉES

Lorsque l'urbanisation se concentre dans certaines zones, de nouvelles formes de peuplement se développent, telles que les régions métropolisées. Au sein d'une même région, émergent des grandes agglomérations, mais aussi des petites

⁵ Nations Unies, Département des affaires économiques et sociales, Division de la population (2019), *World Urbanization Prospects, The 2018 Revision*.

et des moyennes : cette dynamique fait apparaître de nouvelles formes de concentration, avec une densité moindre mais une forte intégration économique et sociale. Elles se développent parfois avec une envergure transfrontalière : c'est le cas en Afrique de l'Ouest du corridor urbain qui relie Ibadan à Accra en passant par Lagos, Lomé et Cotonou, aussi appelé « *The Greater Ibadan Lagos Accra Urban Corridor* ». Les régions métropolisées de ces agglomérations se juxtaposent et forment ainsi une région métropolisée transnationale : les échanges entre métropoles l'emportent sur les échanges avec les villes intermédiaires, accélérant le décrochage du reste du pays qui peine à se développer.

LE PHÉNOMÈNE DES MÉGA-AGGLOMÉRATIONS SPONTANÉES

Le travail mené met aussi en évidence une autre forme d'urbanisation : celle des méga-agglomérations spontanées, qui se constituent de jonctions entre plusieurs zones urbaines secondaires. 15 agglomérations de ce type ont ainsi été identifiées, représentant 8 % de la population urbaine (35,7 millions d'habitants), ce qui illustre la nécessité de prise en considération du critère spatial. À l'intérieur de ces vastes unités morphologiques, seuls quelques centres urbains sont parfois reconnus officiellement, sinon aucun. Au vu de la croissance démographique et de la diminution de l'exode rural, il semble très probable que ce processus s'intensifie, ce qui souligne l'importance d'informer les politiques de ces transformations en cours et de leurs impacts.

L'ÉMERGENCE DES VILLES INTERMÉDIAIRES

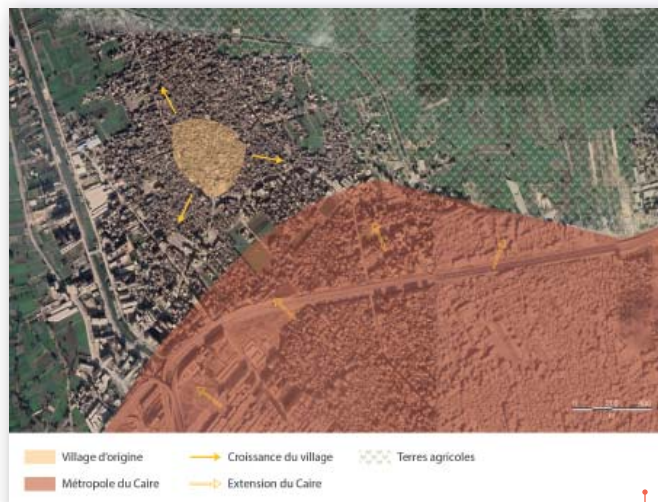
Aujourd'hui 210 millions d'Africains vivent dans l'une des 1 400 villes intermédiaires du continent. Elles jouent un rôle essentiel dans la structuration du réseau urbain et dans la connexion du local et du régional aux niveaux continental et mondial alors même que le phénomène était jusqu'ici très peu étudié.

LES TRANSFORMATIONS RURALES

Au-delà de la croissance démographique, deux facteurs majeurs d'urbanisation liés aux transformations rurales se distinguent ; D'abord, l'étalement urbain par absorption d'habitat rural préexistant. Contrairement aux délimitations administratives d'une ville, les limites morphologiques d'une agglomération fluctuent dans le temps : c'est le phénomène d'étalement urbain, que l'on définit traditionnellement comme l'extension sur des terres agricoles ou naturelles. Mais cette définition est trop restrictive, car en réalité les agglomérations assimilent également des zones rurales déjà habitées. Elles ne font donc pas que « s'étaler » mais absorbent aussi un habitat rural préexistant. C'est le cas notamment en Égypte, où Le Caire a absorbé de nombreux bourgs ruraux.

Ensuite, le phénomène le plus surprenant et d'ampleur spectaculaire est l'urbanisation *in situ* des zones rurales.

Ce phénomène se produit lorsque la zone rurale atteint une densité qui la reclassifie comme urbaine. Au fur et à mesure de cette densification, les activités sur la zone se réorganisent,



Monshaat Al Bakkari : un ancien bourg rural absorbé dans la périphérie du Caire (Égypte). CSAO/OCDE (2020)

avec notamment une baisse progressive des activités agricoles. La distinction entre agglomération et habitat rural devient alors difficile à déterminer. Ce phénomène peut entraîner une urbanisation massive et généralisée – à l'inverse de la croissance naturelle des agglomérations qui entraîne une urbanisation plus progressive.

Ces transformations rurales questionnent l'importance donnée à l'exode rural et aux migrations résidentielles comme facteurs centraux de la croissance urbaine en Afrique. Si par le passé, le principal levier d'urbanisation se faisait par mouvements centripètes (migrations des zones rurales vers les zones urbaines), la croissance urbaine résulte désormais d'avantage de mouvements centrifuges (par étalement) et de croissance naturelle au sein des zones rurales (*in situ*). Il faut donc étudier avec attention les zones rurales d'aujourd'hui pour comprendre l'urbanisation de demain.

LA PLACE DES VILLES DE L'INTÉRIEUR

Dans la plupart des représentations et des discours concernant l'urbanisation africaine, on observe une importance considérable accordée aux agglomérations du littoral. Or, 75 % des populations urbaines en Afrique vivent à l'intérieur du continent !

La majorité des grandes villes coloniales – portes d'entrée du continent africain pour les puissances coloniales – étaient des ports, et sont à l'origine de nombreuses agglomérations parmi les plus peuplées du continent. Cependant, on y observe en réalité une faible valorisation du littoral : à l'échelle locale, dans de nombreux cas, les constructions du littoral sont principalement tournées vers l'intérieur des terres. De plus, lorsqu'on observe l'occupation du littoral, on peut voir que celle-ci est discontinue et hétérogène.

Le corridor urbain d'Afrique de l'Ouest mentionné plus tôt révèle que les « tâches » urbaines ne suivent qu'occasionnellement le littoral – à l'inverse d'une occupation

De très nombreuses agglomérations identifiées par Africapolis sont absentes des statistiques officielles. Cela concerne des agglomérations de toutes tailles : certaines comptent plus d'un million d'habitants

bien plus homogène du littoral sur d'autres continents. Ces observations révèlent une caractéristique commune des sociétés africaines, qui sont historiquement principalement pastorales et agraires. La littoralisation africaine est récente, et même si elle ne doit pas être négligée, elle est à nuancer.

En parallèle, une forte croissance urbaine s'affirme dans l'intérieur des terres. Y émergent des agglomérations secondaires, des capitales politiques, mais aussi des méga-agglomérations spontanées. Les principaux foyers de peuplement historiques du continent y sont situés. Et les indicateurs révèlent que le plus fort potentiel d'urbanisation se trouve dans ces territoires. D'ailleurs, les capitales de 17 pays enclavés ont une croissance urbaine aussi dynamique que celle des pays avec une façade littorale. Plusieurs agglomérations intermédiaires intérieures – Touba au Sénégal, Kumasi au Ghana, Bouaké en Côte d'Ivoire – ont grimpé au sommet des agglomérations secondaires, et font concurrence à la métropole nationale littorale.

Cette bipolarité urbaine littorale versus intérieure éclaire les enjeux politiques de l'urbanisation : celle-ci pourrait s'accompagner d'un basculement des rapports de force du pouvoir socio-économique et politique du littoral au profit de l'intérieur. Le défi principal de cette évolution est de mieux connecter les réseaux urbains et de penser l'intégration de façon continentale et régionale.

PERSPECTIVES D'ICI 2030

Tout porte à penser que les tendances urbaines des quinze dernières années décrites par Africapolis vont se poursuivre : le réseau urbain va continuer de s'étoffer, les zones rurales et petites agglomérations d'aujourd'hui seront les grandes zones urbaines de demain, de nouvelles méga-agglomérations apparaîtront... Ce qu'il est difficile d'anticiper est le moment et le degré auxquels les décideurs et les partenaires du développement se saisiront de ces évolutions urbaines pour s'adapter.

INTÉGRER CES NOUVELLES RÉALITÉS DANS LES POLITIQUES PUBLIQUES D'ACCÈS AUX SERVICES

Le travail d'Africapolis interroge l'échelle de la planification territoriale : aujourd'hui, la majorité du pouvoir de planification appartient à l'État. Quand une partie de ses compétences est déléguée au niveau local, c'est principalement aux villes qu'elle revient. Cependant, comme les analyses d'Africapolis ont pu le démontrer, ces entités administratives correspondent peu aux réalités spatiales et morphologiques des agglomérations, et ont du mal à intégrer les phénomènes d'urbanisation spontanée.

Les centaines d'agglomérations non reconnues officiellement, et donc leurs habitants, bénéficient d'une visibilité politique bien plus faible au niveau national, et en conséquence, de moins de soutien et de ressources en provenance de l'État central. Et

même lorsque les agglomérations secondaires sont reconnues comme telles dans les statistiques nationales, il existe tout de même une distorsion en faveur des grandes agglomérations : l'accès à l'eau potable est par exemple bien meilleur en moyenne dans les métropoles que dans le reste du pays, y compris en zone urbaine.

Sans reconnaissance et sans une appréhension exacte des dynamiques urbaines, les États ne peuvent pas concevoir pleinement la réalité de leur territoire, la répartition du peuplement et donc les besoins nécessaires pour chaque zone. Dans le cas de politiques d'accès aux services

tels que l'eau et l'assainissement, il s'agit de projets de long-terme et de très grande envergure. Il est d'autant plus essentiel d'anticiper les évolutions démographiques et urbaines.

CONCLUSION

Le continent africain connaît actuellement la croissance urbaine la plus dynamique au monde. Les villes jouent et continueront à jouer un rôle essentiel dans le développement du continent. En s'appuyant sur une approche spatiale, la base de données Africapolis analyse les processus méconnus de cette transition urbaine : transformations rurales, apparition de méga-agglomérations spontanées, frontières brouillées entre rural et urbain, émergence des agglomérations secondaires, urbanisation à l'intérieur des terres, etc. La non-reconnaissance par les statistiques nationales de nombreuses villes – dont les villes intermédiaires qui ont un intérêt considérable pour le développement des réseaux urbains nationaux et continentaux – est à l'origine de déséquilibres importants, particulièrement en matière de ressources et de capacités.

Ces processus et ces dynamiques urbaines uniques appellent à des politiques de développement adaptées aux réalités urbaines africaines, notamment en matière d'accès aux services. L'enjeu est désormais celui de l'appropriation et la valorisation de ces nouvelles données disponibles par les décideurs.

L'urbanisation africaine ne peut être appréhendée qu'en étudiant un échantillon de grandes villes, et ne peut se réduire à la simple opposition entre urbain et rural